

INTRODUCTION

Le Gravettien : de l'un dans le multiple

Le Gravettien est la dernière grande civilisation du Paléolithique supérieur à avoir été individualisée sous l'ancienne dénomination de *Périgordien supérieur*. Longtemps laissées en marge des grands débats sur l'interprétation des faits culturels, ses statuettes féminines aux formes prononcées sont paradoxalement l'objet le plus emblématique de la Préhistoire dans l'imaginaire collectif.

L'individualisation de cette civilisation par Peyrony fut suivie d'une longue dualité terminologique qui exprime essentiellement la nature de la focale d'observation. Les auteurs issus de pays éloignés de la France utilisèrent ainsi, dès la fin des années 1930 et à la suite de D. Garrod, le *Gravettien* comme terme générique, tandis que les auteurs français ainsi que ceux issus des pays limitrophes préférèrent parler de *Périgordien*.

Le Gravettien est, de telle sorte, la seule grande civilisation dont la dénomination oscilla si longtemps entre une double terminologie qui répond comme en écho à l'antagonisme de nature que représente la constatation d'une unité européenne malgré les particularismes régionaux. Cette longue coexistence terminologique *Gravettien/Périgordien* résume à elle seule toute la complexité de cette culture et les difficultés classificatoires qu'elle procure.

Car la civilisation gravettienne est une et plusieurs à la fois. Elle n'est pas si facilement caractérisable étant donné que ses concepts techniques sont porteurs d'une charge culturelle relativement faible comme l'atteste le succès quasi-permanent des armatures à dos jusqu'à la fin des sociétés du silex après leur généralisation par les gravettiens.

Et c'est précisément cette simplicité qui rend la compréhension du phénomène gravettien complexe. Car, à partir de formules relativement simples, de nombreuses combinaisons techniques existent qui peuvent être considérées comme autant de critères de différenciation culturelle. Ces combinaisons se chevauchent et semblent être autant de facettes kaléidoscopiques d'une unité dont le cœur est difficile à atteindre. Car la diversité est le revers de la simplicité. Des modalités techniques de forte richesse intrinsèque d'information sont plus sensibles aux changements donc perdent vite leur intégrité et sont autant de marqueurs.

À l'inverse, des modalités plus ubiquistes comme celles du Gravettien donnent l'impression d'une forte unité culturelle malgré les variations qui, dans ce contexte, sont davantage perçues comme des adaptations conjoncturelles que comme une restructuration totale du système technique.

Une étude prolongée du matériel est nécessaire pour sortir de la méconnaissance actuelle du Gravettien. Et peut-être est-ce dans le détail et dans la prise en compte du milieu écologique que l'on percevra davantage la valeur spécifique qui nous échappe peut-être au premier coup d'œil. "*Partout la réalité est plus complexe qu'un premier coup d'œil ne le faisait croire, et malgré je ne sais quelle harmonie d'ensemble entre les évolutions particulières qui contribuent à masquer leur autonomie*" (Breuil 1912:77).

L'identification du Gravettien dans le contexte du XX^e siècle

La reconnaissance difficile du Gravettien traverse le XX^e siècle. Elle porte donc en elle les interrogations et les angoisses de son époque. À ce titre, il est significatif de constater que la victoire de la terminologie européenne – c'est-à-dire le Gravettien – eut lieu dans les années 1980 après la fin de la Guerre froide et la focalisation des tensions internationales sur la région du Moyen-Orient, laissant ainsi le champ libre à des recherches européennes. La conquête de l'unité politique européenne durant le XX^e siècle semble avoir autorisé l'intelligibilité de l'ancienne unité présumée, perdue 20 000 ans auparavant.

L'identification du Gravettien accompagne également de profonds bouleversements sociaux et notamment la reconsidération de la place sociale des femmes. Les statuettes féminines gravettiennes et la mythologie primitive de la fécondité féminine ont en effet été au centre de nombreux débats féministes dans le sens large du terme (fig. 1).

Dans ce contexte, il paraît logique que les Vénus, présentes des Pyrénées à la Sibérie, soient érigées en véritable marqueur culturel d'une civilisation pan-européenne car elles cristallisent doublement les aspirations politiques (volonté d'unification européenne) et sociales (place de la femme dans la société) du siècle qui a vu la reconnaissance de leur civilisation d'origine.



Figure 1 - Caricature féministe de B. Cleeve, utilisant la statuette gravettienne de Willendorf, parue dans "Le Monde" du 23/01/1981.

Grandes caractéristiques du Gravettien

Après la première grande manifestation du Paléolithique supérieur que représente la culture aurignacienne, l'ensemble du continent européen fut uniformisée par une tradition culturelle à la fois puissante et très souple dont le site éponyme, La Gravette, se situe dans le Périgord (France). La distinction avec l'Aurignacien repose sur l'utilisation d'un débitage laminaire rectiligne et épuré qui permet un raffinement de l'équipement lithique. Ce débitage laminaire est principalement orienté vers la confection d'armatures acérées à dos latéral, élément fédérateur des nombreux "faciès" locaux qui traversent l'Europe et les 8 000 ans concernés par l'épanouissement de cette culture, entre 29 000 et 21 000 ans avant le présent.

Mais la structuration du Gravettien est difficile à comprendre. Entre phasage chronologique et considération fonctionnelle, les nombreux types d'outils lithiques sur lesquels se fondent généralement les démonstrations d'identification de faciès culturels (burin de Noailles, lamelle de la Picardie, pointe à dos, lamelle à dos, pointe pédonculée, pointe à cran, élément tronqué, etc.) coexistent souvent sans pour autant dévoiler la raison exacte de leur prolifération plus ou moins ponctuelle et de leur association combinatoire, souplesse réfractaire à toute classification rapide.

Contrastant avec l'ampleur prise par les matières lithiques dans l'armement, les sagaies osseuses sont moins fréquentes et moins variées qu'à l'Aurignacien (fig. 2:1).

En revanche, par rapport à l'Aurignacien antérieur, le travail de l'ivoire de mammouth se développe dans l'art mobilier (fig. 4) et dans la parure (fig. 3) et, parfois, atteint même une perfection jamais dépassée par les artistes qui succéderont aux gravettiens.

Extraites de leur société d'origine, les formes épurées de la Vénus de Lespugue et de la Dame à la capuche nous interpellent encore. Ces œuvres ne nous atteignent pas des mêmes ondes que les outils. Armes et Vénus, partis des mêmes matériaux, se sont séparés en chemin...

De tous les vestiges qui ont résisté au temps, les statuettes féminines ou Vénus tiennent une place centrale et demeurent l'artefact iconique du Gravettien (fig. 5). La reconnaissance de ces objets dépasse d'ailleurs largement le seul cercle des spécialistes puisque certaines Vénus comme la Dame de Brassempouy, la Vénus de Lespugue (fig. 6) ou celle de Willendorf sont devenues les emblèmes populaires de la Préhistoire.

Sculptée en ivoire de mammouth et haute de 14,7 centimètres, la Vénus de Lespugue offre une sorte de synthèse des Vénus gravettiennes (fig. 6). Elle présente les énormes seins pendants du "manche de poignard" de Brassempouy, la tête globuleuse et sans traits des exemplaires des Balzi Rossi, la double symétrie du Losange des Balzi Rossi et la position des bras de la Vénus de Willendorf (Saint-Périer 1924b).

À ce jour, plus d'une centaine de statuette féminines traversent l'espace européen et le temps millénaire gravettien aussi puissamment qu'une armature acérée en silex transperce la peau du gibier traqué (fig. 5). Mais comment interpréter cette persistance géographique et chronologique ?

Dans une symétrie idéologique vie-mort avec ces statuette féminines aux formes maternelles exacerbées, l'une des grandes caractéristiques du Gravettien est de présenter de nombreuses sépultures voire une nécropole à Předmosti en Moravie. Plusieurs dizaines de cas sont attestés, principalement en France, en Italie et en République Tchèque. Avec Cussac (Dordogne, France) et la grotte du Visage (Charente, France), c'est également au Gravettien que sont attribués les deux principaux exemples de dépôts funéraires liés à des grottes ornées. Mais la plupart du temps, ces sépultures, à l'instar des statuette féminines, ont été retrouvées au sein de vastes habitats de plein air.

Par rapport à la tradition aurignacienne, l'habitat gravettien semble davantage tourné vers les plaines, dans les grands bassins alluviaux : Don, Dniepr, Dniestr, Danube, Rhin, Rhône, Dordogne, Garonne, étalés selon un axe est-ouest, en latitudes moyennes (Otte *et al.* 2009 et fig. 5).

Au sein de ces zones plus densément peuplées, certains sites se singularisent par de riches occupations auxquelles sont généralement associées les assemblages importants de Vénus : Brassempouy, Laussel, les Balzi Rossi, Willendorf, Dolní Věstonice, Pavlov, Předmosti, Kostienki, Gagarino, Avdeevo, Zaráisk. Le Gravettien se caractérise par un phénomène de double-polarisation avec des concentrations de sites autour de grands pôles offrant des statuette féminines (fig. 5).

En Europe occidentale, ces grands campements de plein air cohabitent avec des cavités ornées. La thématique référentielle concerne des herbivores où dominent essentiellement les représentations de Chevaux, de Bovidés et de Bouquetins (fig. 7). Les empreintes de mains représentent un thème incontournable de

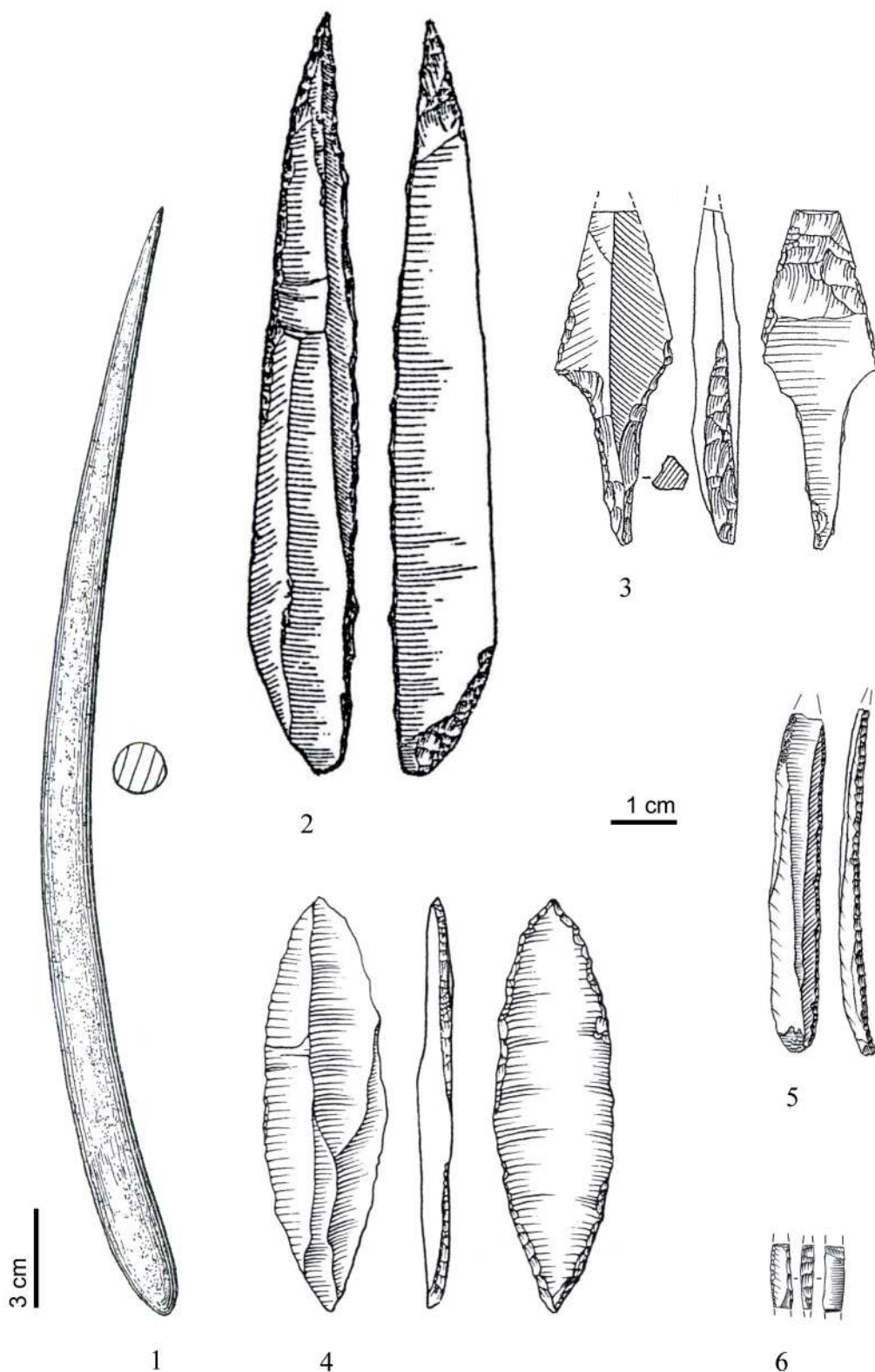


Figure 2 - Armatures gravettiennes. 1 : pointe en ivoire de mammouth, Dolní Věstonice (Moravie) (d'après Klima 1963) ; 2 : pointe à dos, Corbiac (France), niveau 1A (d'après Bordes 1968, fig. 4:1) ; 3 : pointe de Font-Robert, Roc-de-Combe, niveau 1 (d'après Sonnevile-Bordes 2002, fig. 27:4) ; 4 : fléchette, Pujarrige, c. sup. (d'après Demars & Laurent 1989, fig. 46:2) ; 5 : lamelle à retouche marginale, Isturitz, niveau IV (dessin A. Simonet) ; 6 : lamelle à dos, Isturitz, niveau IV (dessin A. Simonet).

l'art gravettien (fig. 8). Elles peuvent aussi bien se retrouver isolées dans une alcôve rocheuse comme à Gargas (Hautes-Pyrénées, France), en forte concentration dans un secteur particulier de la grotte ou en combinaisons plus ou moins élaborées avec d'autres figures comme sur le panneau des "chevaux pomme-

lés" de Pech-Merle (fig. 8). À Gargas, quelques deux cents mains ont fait la célébrité d'un site exceptionnel par leur nombre.

Le langage plastique répond à l'accentuation des contours, à la valeur donnée à la ligne au détriment de la masse et du volume qui

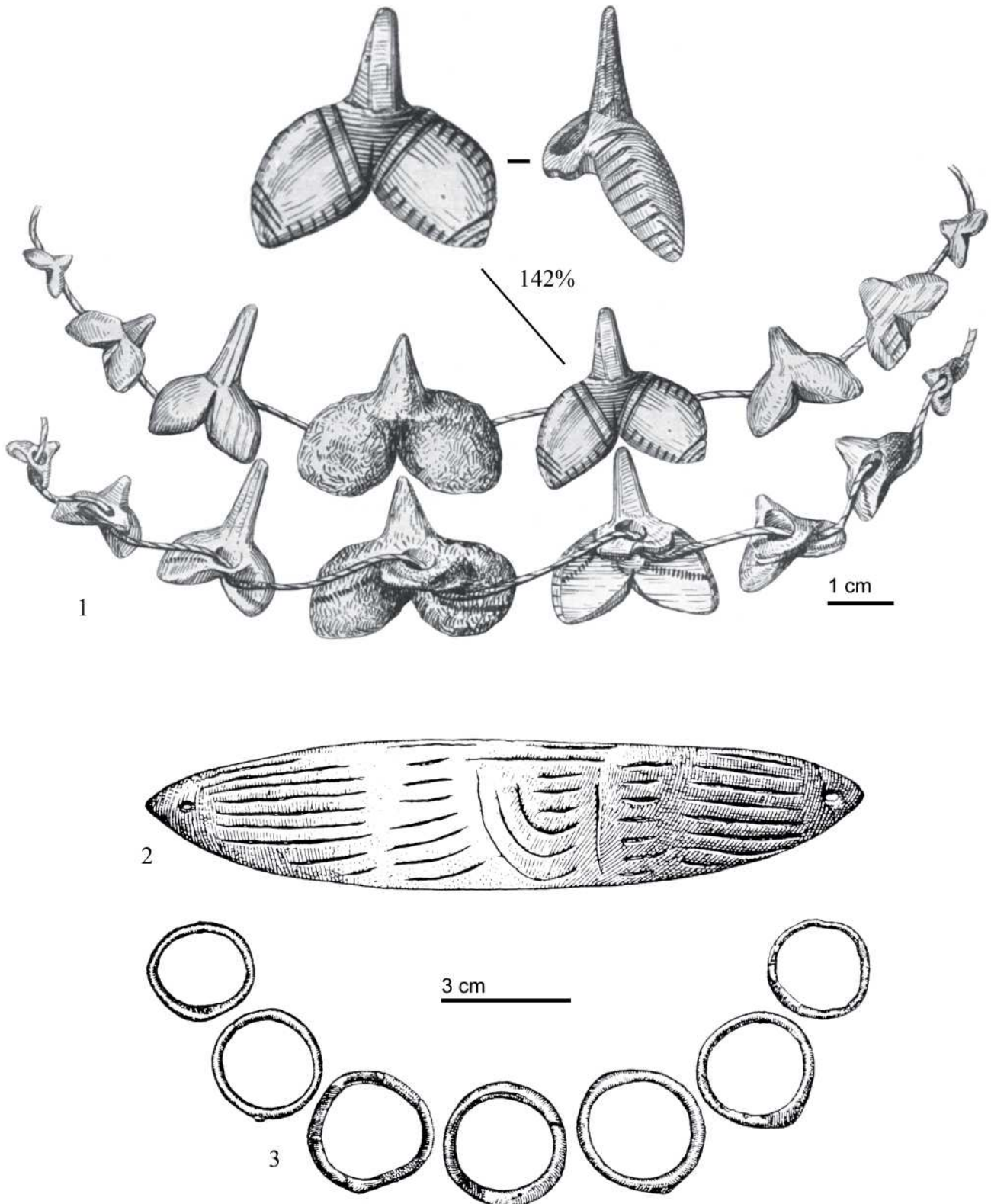


Figure 3 - Parure gravettienne de Moravie. 1 : 8 des 15 objets de Dolní Věstonice en ivoire de Mammouth qui ont reçu le nom collectif de "Vénus XII", interprétés comme des seins stylisés (d'après Absolon 1949, fig. 6) ; 2-3 : Pavlov I, lame osseuse courbe, polie et décorée et anneaux d'ivoire (d'après Klima 1957, repris dans Otte 1981, fig. 178).

semblent réservés aux Vénus. L'art pariétal animalier gravettien est un art de la silhouette, emprunt de figuratif synthétique, voire stylistique (style "fil de fer" de Breuil), avec traitement géométrique de certaines parties du corps, la célèbre perspective semi-torquée de Breuil, la rareté voire l'absence de détails anatomiques, un

désintérêt relatif pour les extrémités ou le pelage. Les corps sont le plus souvent difformes, avec un ventre ballonné et une ligne cervico-dorsale accentuée. Les têtes sont caractérisées par une microcéphalie tandis que les membres et la queue sont souvent inachevées (Guy 2004, 2010 ; Jaubert 2008 ; Feruglio *et al.* 2011).

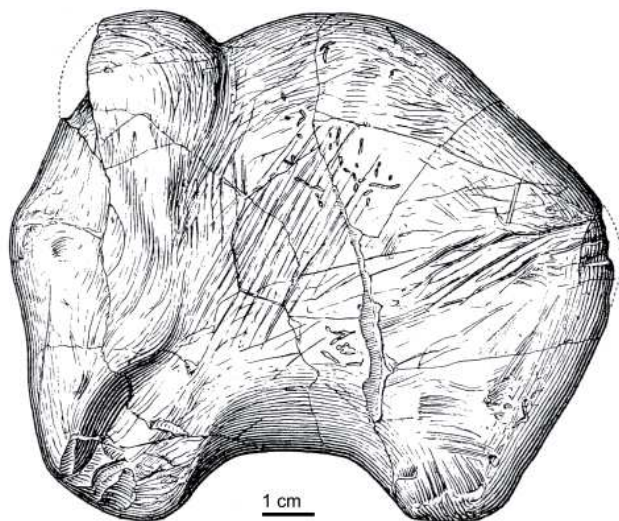
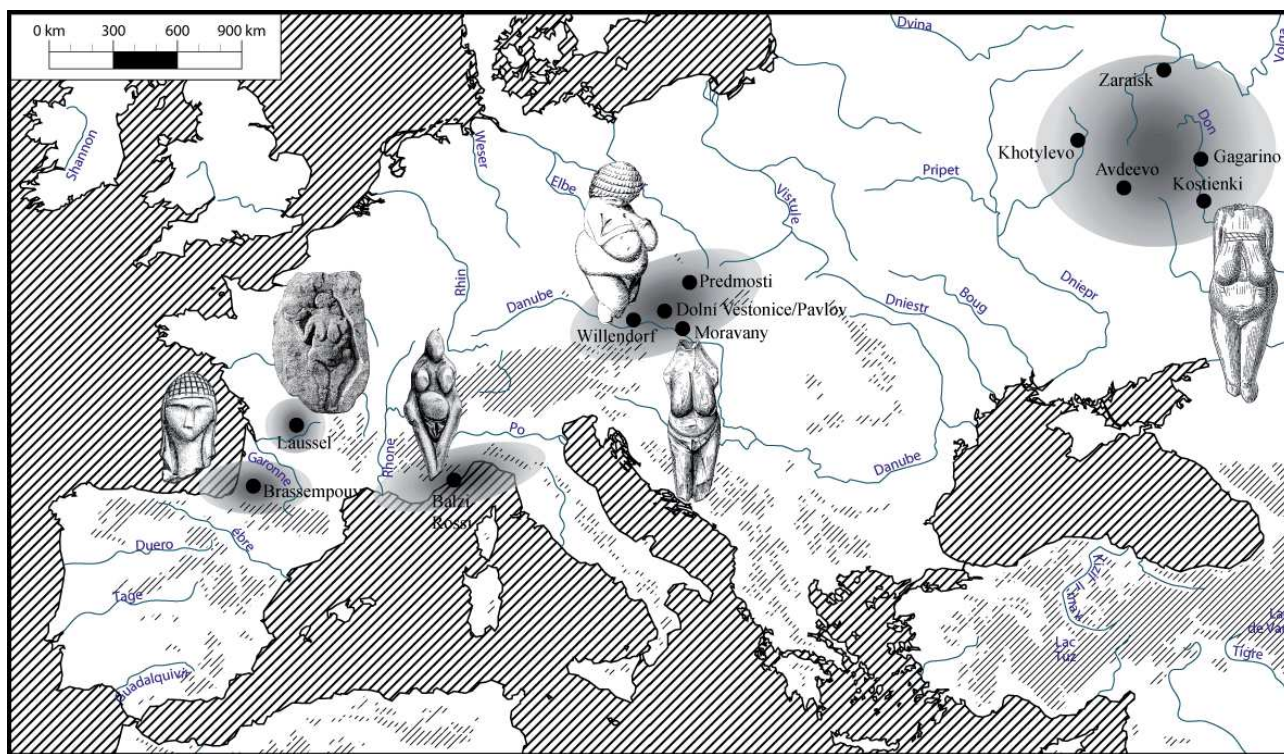


Figure 4 - Předmosti, représentation de mammouth en ivoire (d'après Klima 1977, fig. 45).

Dans une conformité relative avec les espèces représentées, l'essentiel des ressources alimentaires fut tiré de la chasse des troupeaux de Rennes, de Chevaux et de Bisons. Le Mammouth complète cet éventail en Europe centrale et orientale.

Par rapport à leurs successeurs, les individus composant la population entièrement moderne qui occupe le territoire européen au Gravettien sont caractérisés par une haute stature (dépassant parfois 1,90 mètres). Leur morphologie élancée est plus proche de celle des populations sub-sahariennes actuelles que de celle des européens. Leurs caractéristiques physiques sont relativement homogènes à l'échelle de l'Europe, les différences géographiques n'apparaissant qu'après le dernier maximum glaciaire (Churchill *et al.* 2000). La persistance de traits

Figure 5 (ci-dessous) - Unité idéologique européenne au Gravettien autour du concept de Vénus (carte A. Simonet). 1-6 : d'après McDermott 1996, fig. 3.



LESPUGUE

WILLENDORF

BALZI ROSSI

GAGARINO

GAGARINO

KOSTIENKI



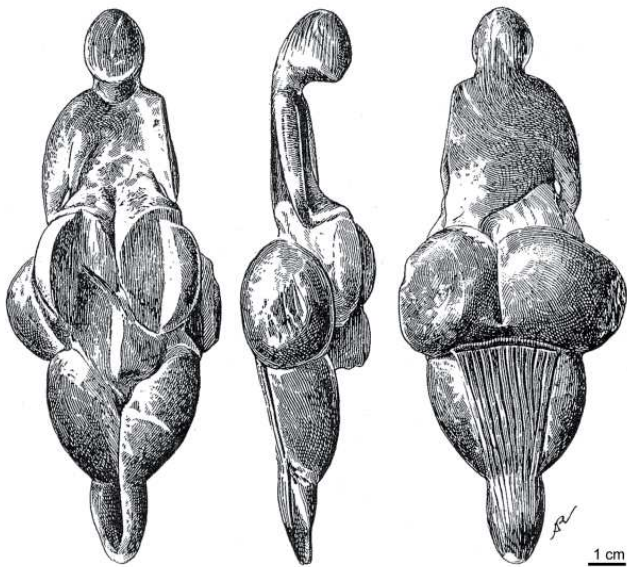


Figure 6 - Vénus de Lespugue en ivoire de mammouth (d'après Saint-Périer 1924b, fig. 1).

morphologiques néandertaliens sur plusieurs crânes gravettiens de Moravie montre que l'hypothèse d'un métissage entre les derniers Néandertaliens et l'Homo Sapiens Sapiens n'est pas à écarter (fig. 9).

Cette hypothèse expliquerait également la constatation d'une combinaison de caractères culturels aux origines binaires, tel l'art mobilier gravettien, si proche de celui de l'Aurignacien, à l'inverse de la technologie lithique des lames à dos appointées transitant directement des modes moustériennes et châtelperroennes vers celles du Gravettien (Otte *et al.* 2009 et fig. 10).

En définitive, malgré la stimulation intellectuelle qui entoure les Vénus, leur contexte culturel demeure méconnu. Grand paradoxe que la société de ceux qui façonnèrent la "Dame à la capuche" soit si peu connue alors que leur chef-d'œuvre est devenu pour tous, depuis sa découverte par Piette en 1894, le visage de la Préhistoire.

Pourquoi privilégier l'étude des armatures ?

Afin de progresser dans cette zone d'ombre de l'Histoire humaine, nous avons porté notre étude sur les armatures lithiques gravettiennes.

Ce choix s'explique par le fait qu'elles représentent une loupe sur ce paradoxe gravettien, entre unité et diversité. En effet, succédant au phénomène aurignacien, le Gravettien se distingue par l'expansion et la multiplication des types d'armatures lithiques. D'autre part, si certaines convergences entre les données techniques et les données symboliques peuvent argumenter un découpage mosaïque d'une aire géographique à un moment donné de l'Histoire, ce n'est pas le cas du Gravettien où la diversité et la variabilité des armatures lithiques paraissent, à chaque instant, s'opposer aux données symboliques ainsi qu'à d'autres données matérielles – comme le débitage laminaire rectiligne par exemple – quant à elles beaucoup plus pérennes.

Cinq raisons principales nous ont conduit à privilégier l'étude des armatures lithiques qui sont l'une des pièces les plus polysémiques de la Préhistoire :

- *L'argument taphonomique et numérique* selon lequel l'industrie lithique est la moins pénalisée par le problème de la conservation

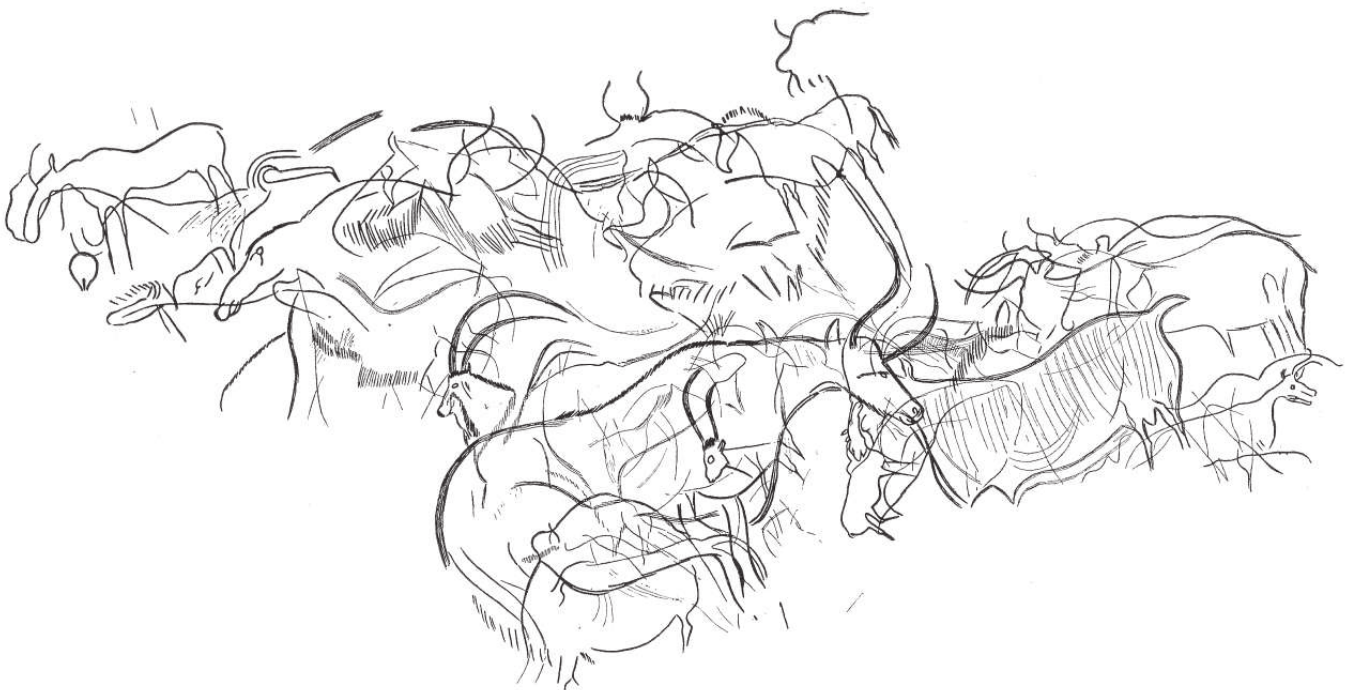


Figure 7 - Gargas (Hautes-Pyrénées, France). Une partie des relevés effectués par H. Breuil dans le Sanctuaire des Gravures. Sont notamment représentés cinq Bouquetins, quatre Taureaux, quatre Chevaux et un Mammouth. Longueur du panneau : 3 m 60 (d'après Breuil 1958, fig. 13).



Figure 8 - Grotte du Pech-Merle (Lot, France). Panneau des chevaux ponctués (d'après Lorblanchet 2010).

différentielle. Le silex est un objet d'étude précieux lorsque les liens du sang, les mythes ou les langues ne nous sont pas parvenus.

- *L'argument socio-économique* : les armes sont l'équipement central des peuples de chasseurs-cueilleurs dont l'économie est basée sur les activités cynégétiques.
- *L'argument symbolique* : à l'instar des bijoux, les armes sont des objets universellement symboliques. Après les sociétés du silex, les armes seront ainsi, avec les objets de parure, parmi les premières applications des nouvelles techniques métallurgiques. En partant de la constatation que l'identité masculine se cristallise au niveau des armes qui sont, de fait, l'un des objets le plus universellement valorisé des sociétés primitives (arc, casse-tête, sarbacane, couteau de jet, poignard, lance), se dessine l'intérêt à mieux identifier la nature et le fonctionnement de ce type d'objet.
- *L'argument socio-politique* a été magistralement exposé au sein de deux œuvres majeures, celles de P. Clastres et de G. Dumézil. Le constat ethnographique est que les sociétés primitives sont universellement guerrières (Clastres 1980b). Mais ces faits restent encore à interpréter. Dans l'ordre de la *réalité effective* et dans l'exemple précis des indiens Guayaki, P. Clastres a montré que la fonction du guerrier et de la violence est de maintenir une société indivisée, une société sans inégalité sociale. C'est la théorie anti-autoritariste de la "Société contre l'état" (Clastres 1972, 1974, 1980a). Dans l'ordre de la *représentation* (mythes, épopées, théologies), G. Dumézil montre que la fonction guerrière est, avec la fonction de souveraineté magique et juridique et celle d'abondance tranquille et féconde, l'une des trois fonctions qui sont à la base de l'idéologie des sociétés indo-européennes qui sont, à l'inverse, des sociétés divisées et qui veulent le rester (Dumézil 1968, 1971, 1973). La question de la violence au sein

des sociétés du Paléolithique supérieur reste quant à elle à étudier, tant du point de vue de l'idéologie que de la réalité concrète des rapports sociaux.

- Enfin, *l'argument technique* réside dans la constatation que les pointes de projectile – et les armes en général – sont les éléments matériels les plus chargés d'informations parce qu'elles sont le produit d'un processus de fabrication qui contient un nombre d'étapes de transformation potentiellement plus important que celui des outils domestiques. Les probabilités d'individualiser des critères diagnostiques sur le plan social ou culturel sont donc optimisées. Les armatures sont davantage capables de concentrer les normes sociales sous forme technique ce qui s'exprime par une plus grande sensibilité aux variations géographiques et chronologiques. Par conséquent, après plus de 150 ans de recherche, taxinomie des armatures lithiques offre un potentiel de découverte plus important que le reste des outils domestiques comme nous l'avons démontré dans l'exemple du Gravettien d'Isturitz (Simonet 2010a).

Relativisme et universalisme : quelle finalité donner à l'Anthropologie ?

Ces cinq motifs principaux expliquent que, dès les débuts de l'archéologie préhistorique, les armatures aient été utilisées comme marqueur culturel permettant la structuration chronologique de ces temps lointains.

Une première période de tâtonnement dans la recherche du meilleur critère d'identification d'étage chrono-culturel a d'abord permis l'écartement des variations stylistiques et techniques des œuvres d'art en tant qu'élément diagnostique (Piette 1889, 1894b, 1907) au profit de la variabilité des industries lithiques et osseuses.

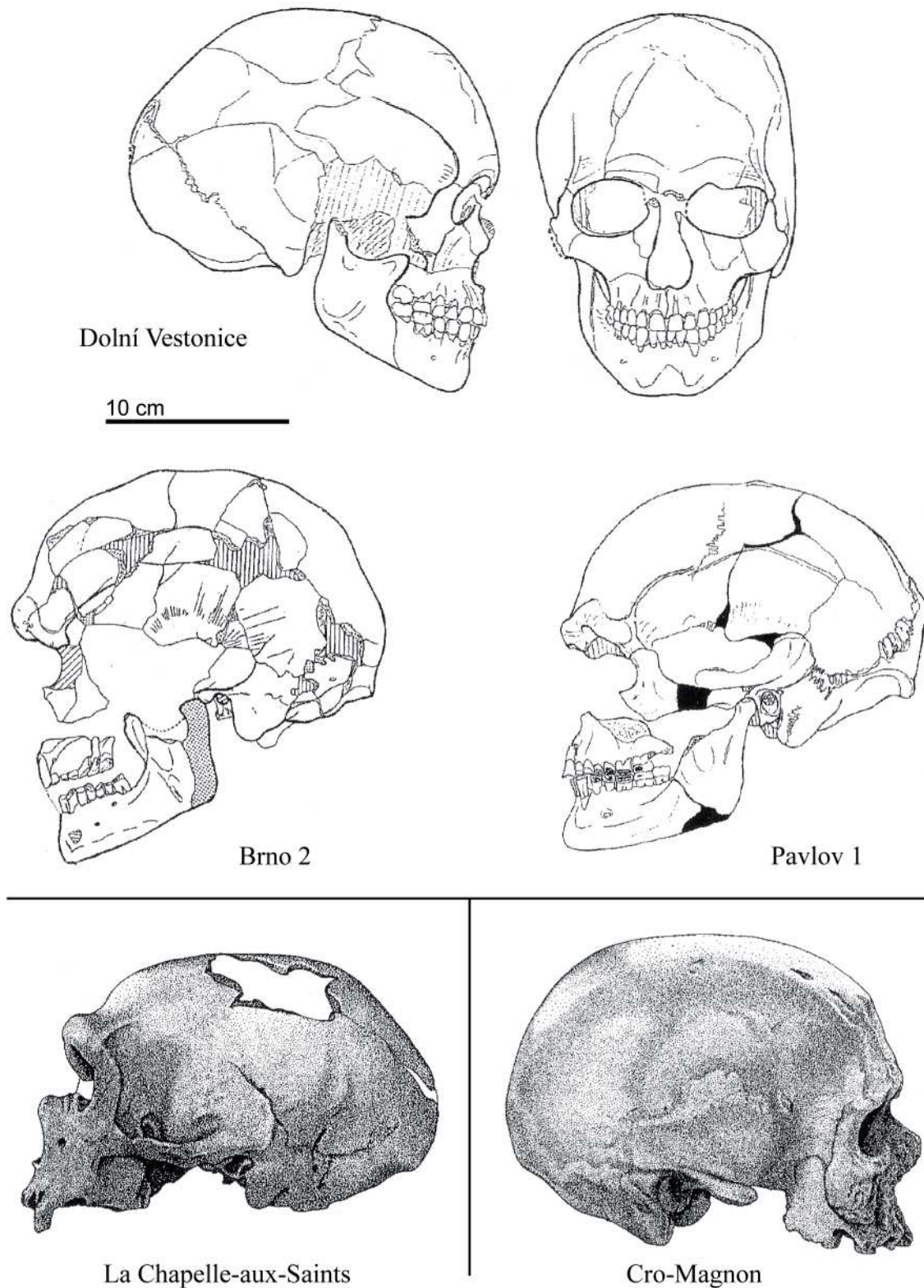


Figure 9 - La morphologie anatomique des gravettiens de Moravie suggère la présence d'une possible composante génétique néandertalienne. Crânes de Dolní Věstonice 14, Brno 2 et Pavlov 1 (d'après Vlček 1997) ; crânes de La Chapelle-aux-Saints et Cro-Magnon (d'après Tattersall 1995 dans Otte & Noiret 2004, fig. 15).

Dès lors, les armatures sont devenues l'incarnation de l'intérêt des systèmes classificatoires élaborés à l'aide de l'étude de la culture matérielle (Mortillet 1869, 1872 ; Breuil 1912).

Et jusqu'à présent, que ce soit au sein des études portant sur le Paléolithique moyen jusqu'à celles concernant le Mésolithique

en passant par le Paléolithique supérieur, les armatures ont conservé ce rôle d'entité technique fondamentale.

De son ancien rôle très unitaire et catégorique de fossile directeur à l'actuel, beaucoup plus éclaté, au sein des réflexions davantage paléolithologiques sur l'ensemble des équipements des

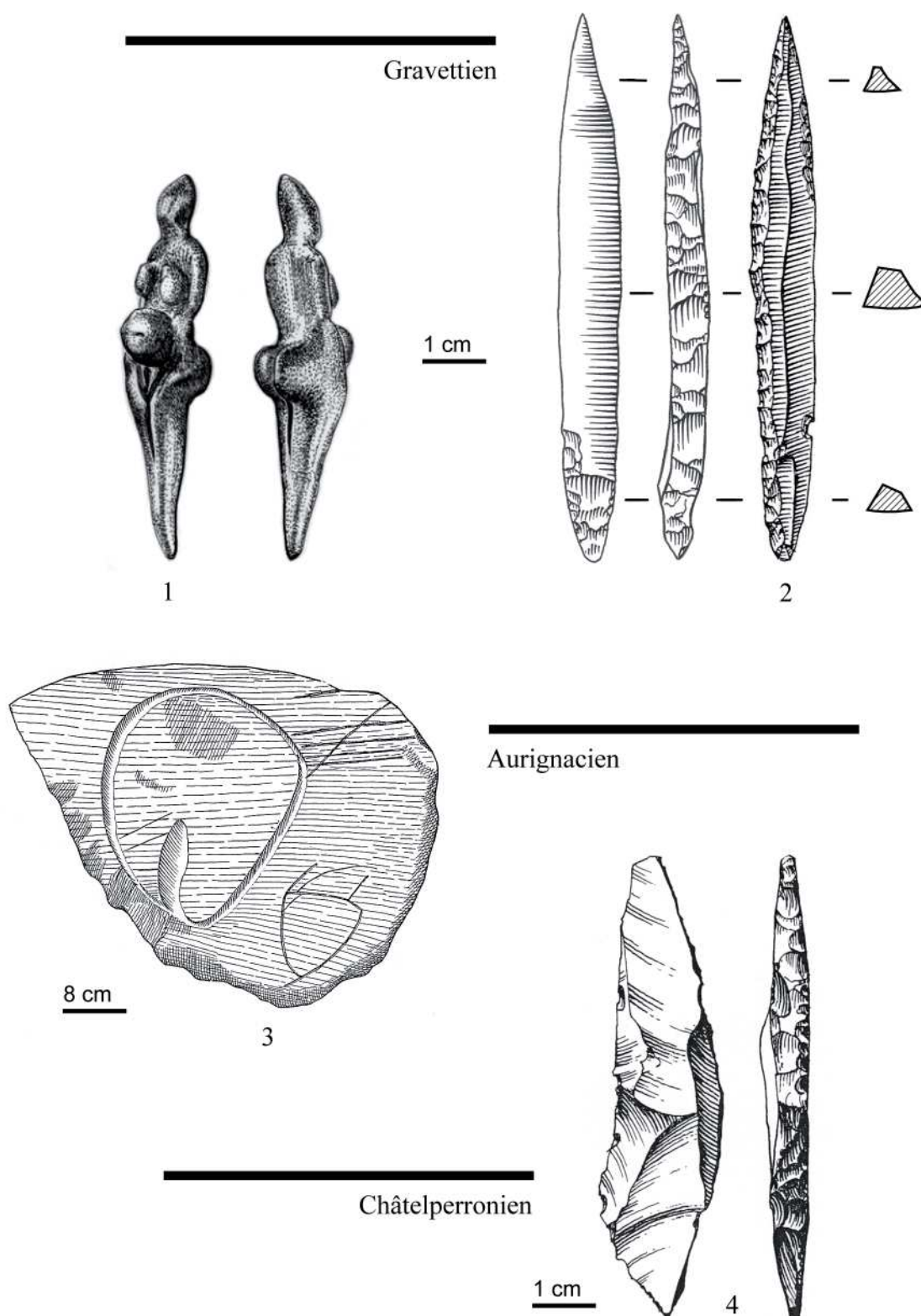


Figure 10 - Les gravettiens possèdent une culture composite, qui pourrait être issue du Moustérien et du Châtelperronien (les supports rectilignes des pointes à dos) et de l'Aurignacien (représentation de vulve). 1 : Balzi Rossi (Ligurie, Italie), vénus dite "le Polichinelle" (dessin G. Tosello, collection J.-P. Duhard) ; 2 : Isturitz, niveau IV, pointe des Vachons (modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 43:10) ; 3 : Abri du Poisson, représentation sexuelle féminine sur bloc calcaire (d'après Peyrony 1932a, fig. 7:1) ; 4 : Arcy-sur-Cure, grotte du Renne, niveau VIII, pointe de Châtelperron (d'après Leroi-Gourhan 1964 fig. 14:1).

chasseurs-collecteurs, l'armature est devenue l'élément irréductible autour duquel gravite la notion de groupe culturel.

Conséquence de la localisation géographique et chronologique différentielle des différents types d'armatures et/ou d'équipements techniques cynégétiques, la diversité des types est toujours utilisée comme argumentation principale dans l'individualisation de groupes culturels.

Néanmoins, entre système social et culture matérielle, l'armature cristallise une rupture méthodologique où l'on glisse d'un relativisme technique à un relativisme matriciel. Elle est le point décisif où l'on choisit malheureusement trop souvent de basculer de la pensée au scientisme dogmatique, de la réflexion à la répétition d'un savoir tautologique. *L'armature et à travers elle la culture matérielle comme élément diagnostique d'une société* devient l'axiome qui transcende l'Archéologie préhistorique et qui ne vise, à l'aide des nouvelles recherches, qu'à s'auto-argumenter.

En partant de l'hypothèse que la diversité de la culture matérielle est représentative d'une diversité des systèmes sociaux-culturels, et en affinant la caractérisation des assemblages dans une perspective relativiste, se renforce le verrouillage du débat intellectuel. L'étude de la diversité des armatures ainsi que celle de leur contexte alimentent l'idée que la finalité des systèmes classificatoires est d'argumenter une particularisation toujours plus détaillée des groupes humains. Et ce sous couvert d'une utilisation de critères scientifiques, objectivables et quantifiables (dimension, poids, type de contour, section, angle, percussion, structure volumétrique, chaîne opératoire, etc.).

Le postulat intellectuel qui devait servir de point d'ancrage à la réflexion devient sa propre finalité. Enième émanation uniformisatrice du raisonnement circulaire, le triste syndrome de l'Occident et de sa pensée positiviste. Car l'effort que l'on investit dans la précision alimente l'idée de la légitimité de la recherche en même temps qu'il renforce, paradoxalement, la partialité de la vision qui la discrédite simultanément de manière inversement proportionnelle. Pour des esprits matures, devraient être considérés comme guide intellectuel des grands penseurs dotés d'une sensibilité empathique universelle comme Goethe ou Léonard de Vinci. La Préhistoire française a d'autant moins d'excuse, qu'avec A. Leroi-Gourhan qui détestait la mono-spécialisation, elle comporte un exemple exceptionnel d'esprit globalisant.

Si elle hérite de cet auteur une approche généraliste du phénomène humain, notre démarche, amorcée par le prisme d'une spécialisation en technologie lithique, est, en revanche, moins paléo-sociologique qu'idéologique. En Préhistoire, l'idéologie est toujours abordée par l'étude de "l'art" entendu comme manifestation pariétale et mobilière sans finalité économique. Peuvent être intégrées à ces réflexions idéologiques les pratiques funéraires. L'étude des vestiges restants (industrie sur pierre et sur bois animal, restes fauniques, pollen, charbon de bois, etc.) alimente quant à elle des réflexions portant sur les sphères technique, sociale, politique et économique. Notre singularité est de dépasser ce clivage conventionnel en faisant appel à tous les types de vestiges et en nous appuyant surtout sur l'industrie lithique pour les raisons évoquées précédemment. Elle offre un

fort potentiel pourtant peu investi jusqu'à présent dans le cadre d'une réflexion sur l'idéologie et le symbolisme.

Brassempouy

Afin de partir sur le postulat intellectuel le plus salubre possible dans la démarche anthropologique qui consiste à proposer les critères d'individualisation et de définition de la nature d'une culture ou d'une civilisation, nous nous sommes centré sur un site majeur de la Préhistoire mondiale, Brassempouy, dont les occupations gravettiennes n'avaient encore jamais fait l'objet d'une synthèse malgré leur richesse et l'ancienneté des fouilles débutées depuis plus de 130 ans maintenant.

Ce site célèbre est le premier à avoir officiellement livré des statuettes féminines gravettiennes à la fin du XIX^e siècle et reste à ce jour, le seul site gravettien à statuettes multiples d'Europe occidentale avec Laussel (Périgord, France) et les Balzi Rossi (Ligurie, Italie).

Les Vénus, disséminées au travers de tout l'espace européen, pourraient illustrer une communauté de pensée, une communauté de valeurs de la part de ces chasseurs-cueilleurs. Toutefois, il restait à apprécier dans quelle mesure les valeurs représentées par ces objets sont susceptibles d'entrer en résonance avec une perception plus large du Gravettien, dont les autres pans de la culture (en particulier les industries en pierre et en os) ont été souvent réparties en de multiples faciès chronologiques et géographiques, limitant d'autant notre capacité à en apprécier la cohérence d'ensemble.

Structure de l'ouvrage

Cet ouvrage se divise en six parties :

Les quatre premières sont consacrées à l'étude détaillée des occupations gravettiennes de Brassempouy (Landes, France) par le prisme des industries lithiques, seul dénominateur commun entre les différents secteurs concernés.

La cinquième partie "Armes et Vénus" tend vers une paléosociologie des gravettiens d'Europe occidentale en proposant un modèle d'organisation sociale et territoriale élaboré dans les Pyrénées et replacé dans le contexte eurasiatique concerné par les représentations féminines.

La sixième partie "de la technologie à l'idéologie" développe et couronne l'intérêt d'une perception multi-spécialiste de l'idéologie amorcée progressivement dans les chapitres précédents en proposant un état des lieux de la recherche scientifique dans ce domaine et en insérant le phénomène gravettien dans le faisceau des sociétés humaines. Cette approche globalisante appréhendée par la sphère idéologique confirme qu'une véritable toile de comparaisons inter-sites à l'échelle de l'Europe voire de l'Eurasie mérite d'être tissée au niveau plus ou moins "synchronique" du Gravettien. En même temps, elle ouvre la discussion sur des comparaisons diachroniques avec le sanctuaire de Lascaux par exemple, et bien au-delà du Paléolithique supérieur pour aboutir sur l'hypothèse d'une continuité idéologique indo-européenne de l'Aurignacien à nos jours.